

Il se fonde 1° sur ce que rien ne démontre la réalité de cette prétendue saturation des organes chez les personnes abandonnées à l'usage des boissons spiritueuses ; 2° sur ce que cette saturation elle-même ne suffirait pas pour rendre le corps humain combustible ; et, pour démontrer cette assertion, il donne le résultat de plusieurs expériences, dans lesquelles il a vainement tenté de rendre inflammable de la chair de bœuf qu'il avait laissée plusieurs mois tremper dans de l'eau-de-vie, et même dans de l'alcool ou dans de l'éther.

Une autre explication des combustions humaines a été proposée. M. le docteur MARC, et avec lui plusieurs autres médecins, d'après le développement de gaz hydrogène qui a lieu en plus ou moins grande quantité dans les intestins, ont été portés à croire qu'une telle formation devait avoir lieu dans les autres parties du corps, et que ce gaz pouvait prendre feu par l'approche d'un corps enflammé, ou bien par une action électrique produite par le fluide électrique qui se serait développé chez les individus ainsi brûlés. D'après cela MM. LECAT, KEPP et MARC supposent, chez les sujets atteints de combustion spontanée, 1° un état idio-électrique ; 2° le développement de gaz hydrogène ; 3° son accumulation dans le tissu cellulaire.

Cette dernière manière de voir paraîtrait confirmée par une observation très curieuse de M. BAILLY. Ce médecin, faisant, en présence de plus de vingt élèves, l'ouverture d'un cadavre sur tout le corps duquel était un emphysème plus considérable aux extrémités inférieures que partout ailleurs, remarqua que, chaque fois qu'on y faisait des incisions longitudinales, il s'en dégageait un gaz qui brûlait avec une flamme bleue. La ponction de l'abdomen en donna un jet qui produisit une flamme de plus de six pouces de hauteur. Un fait remarquable, c'est que les gaz intestinaux, loin d'augmenter la flamme, l'éteignaient.

M. Julia-Fontenelle, se fondant sur des raisons analogues à celles qui lui ont fait rejeter la première hypothèse, ne croit pas devoir admettre la présence du gaz hydrogène comme cause des combustions spontanées. Il s'appuie, en particulier, sur des expériences dans lesquelles il a vainement tenté de rendre combustibles des tranches de viande fort minces, les tenant pendant trois jours plongées dans du gaz hydrogène pur, dans du gaz hydrogène percarboné, dans du gaz oxide de carbone, ou dans du gaz oxygène.

Enfin, suivant lui, les combustions humaines ne sont point dues non plus à une combinaison de la matière animale avec l'oxygène de l'air, quelles que soient les altérations que cette matière puisse subir ;

1°. Parce qu'il ne se développe pas une température suffisante.